

1937-1942

Autor(en): **Lecomte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

1937-1942

J'ai eu la curiosité de relire dernièrement la relation des manœuvres de la 1^{re} division renforcée, en 1937, publiée par le commandant du 1^{er} corps d'armée, directeur de ces manœuvres. Cela m'a amené à relire aussi mon article : *Armée offensive ou armée défensive ?* de la *Revue militaire suisse* d'août 1938. Après quoi, je me suis demandé si ces manœuvres et les idées exposées dans mon étude avaient encore un sens aujourd'hui, après trois ans de guerre mondiale.

Je passe rapidement sur leur aspect stratégique. Les manœuvres de 1937 étaient basées sur une supposition qui n'aurait guère de chance de se présenter au cours de la guerre actuelle : irruption d'une armée rouge entre Léman et Jura en direction de Fribourg-Berne. L'opération envisagée comportait une contre-attaque de trois divisions contre l'aile droite rouge : 2 divisions (supposées) en direction N.-S., aux environs de Romont, 1 division combinée au défilé de Vaulruz en direction E.-W.¹ Cette division se heurtait à la 1^{re} division

¹ Carte *Lausanne* 1 : 100 000.

rouge et lui livrait combat pendant 3 jours entre Vaulruz et le Jorat. Dans mon article, je reprenais la même idée générale, mais en supposant la contre-attaque sur la Sarine, avec 2 corps d'armée à 2 divisions, partant de la région Morat-Laupen-Neuenegg.

Il ne s'agit pas de discuter ici si la stratégie de 1937 et 1938 était bonne ou mauvaise ni si elle serait de mise en 1942, mais si, aujourd'hui, des contre-attaques de cette envergure seraient, ou non, exécutables par nos unités d'armée. Pour être franc, il faut avouer qu'en 1937, aussi bien la division combinée que la 1^{re} division se sont montrées relativement peu manœuvrières, tant dans l'attaque que dans la défense. On peut en conclure que, alors déjà contre un adversaire du même ordre de grandeur, les contre-attaques de 2-3 divisions ou de 2 corps d'armée auraient presque certainement échoué.

Qu'en serait-il aujourd'hui ?

Nos divisions ont fait des grands progrès depuis 1937 ; leur équipement a été augmenté et leur instruction perfectionnée. Mais les armées des belligérants, qui luttent pour leur existence, ont aussi augmenté leur équipement et cela dans une mesure qui dépasse de beaucoup nos possibilités. On doit donc admettre qu'une contre-attaque de deux corps d'armée telle que je l'ai esquissée en 1938 aurait aujourd'hui encore moins de chances de succès qu'alors.

Il ne faudrait pas en conclure que nos unités d'armée soient définitivement condamnées à rester sur la défensive, et à se permettre tout au plus de contre-attaquer, avec leurs réserves, l'ennemi qui aurait pénétré dans leurs lignes. Une telle « condamnation » serait fatale au moral de notre armée. C'est pourquoi je crois nécessaire d'approfondir la question.

Pour reprendre le thème de 1937, la mission donnée alors à la division combinée bleue serait-elle vraiment au-dessus des possibilités d'une de nos divisions actuelles, dans une situation analogue ? Je rappelle qu'en 1937 la division bleue s'est heurtée frontalement à une division rouge marchant

sur Vaulruz. En 1942 cette division rouge serait, dans la même situation, certainement dotée de chars et d'aviation, mais probablement pas en très grand nombre, le gros des chars et de l'aviation devant participer à l'opération principale en direction de Fribourg-Berne. La division bleue, dans sa composition normale d'après l'ordre de bataille de mai 1939, n'a ni chars ni avions ; elle serait donc en désavantage. Mais, même en nous en tenant au dit ordre de bataille d'avant-guerre, le corps d'armée et l'armée ne manquent pas de moyens pour renforcer une division chargée d'une mission offensive.

Le corps d'armée dispose d'une brigade légère et d'un régiment d'artillerie lourde. Si les autres divisions restent sur la défensive, rien n'empêche le corps d'armée de mettre ces éléments aux ordres de la division chargée d'une mission offensive, ce qui compenserait son manque de chars et lui donnerait même, selon le terrain, une certaine supériorité. La division resterait cependant en état d'infériorité vis-à-vis de l'aviation adverse, contre laquelle elle serait à peu près sans défense.

Mais l'armée disposait déjà en 1939 de régiments d'aviation et de détachements d'artillerie D. C. A. Ce n'est pas trahir un secret militaire de dire ce que chacun sait, c'est-à-dire que ces troupes ont été notablement augmentées depuis lors. Il serait donc possible aujourd'hui de doter une division chargée d'une mission offensive d'éléments d'aviation et de D. C. A. suffisants pour la mettre à même de remplir une mission analogue à celle de la division bleue de 1937. En adjoignant encore à la division 1-2 régiments d'infanterie et d'artillerie nous pourrions même former un petit corps d'armée capable, *dans des conditions favorables*, d'accomplir une mission offensive.

Je ne prétends nullement que ce soit là pour nous la meilleure manière de nous défendre ; je tiens seulement à dire que, à mon avis, cela ne dépasserait pas la limite de nos possibilités actuelles.

Pour bien m'en convaincre moi-même, j'ai essayé de reprendre la mission de la division bleue de 1937, avec un corps d'armée de la composition suivante :

Une brigade légère, en position sur les hauteurs à l'ouest de Vaulruz (comme en 1937) ;

Une division, en cantonnements d'alerte dans la cuvette de Bulle ;

Une brigade de montagne, dans la région Gruyères-Montbovon ;

Un régiment d'aviation alerté.

Tous ces éléments suffisamment pourvus en artillerie D.C.A.

J'admets pour la division rouge la composition de 1937, modérément renforcée en aviation et en chars, le gros de l'aviation et des chars de Rouge devant être réservé à l'attaque sur Fribourg, comme je l'ai dit plus haut.

Dans ces conditions, la division bleue, couverte par la brigade légère, déboucherait sans grandes difficultés du défilé de Vaulruz, tandis que la brigade de montagne franchirait les cols entre le Moléson et la Dent de Lys, en direction de Châtel-St-Denis.

Comme en 1937, la division relèverait, dans l'après-midi du premier jour, la brigade légère quelque part entre Vaulruz et la Broye ; la Br. mont. déboucherait de Châtel-St-Denis par les deux rives de la Broye dans le flanc droit de Rouge. Ce dernier, obligé d'étirer ses dix bataillons sur autant de kilomètres, du sud d'Ecoteaux au nord de Mosset, serait dans l'impossibilité de prononcer une offensive énergique.

En 1937, Rouge se replia dans la nuit derrière la Broye, *par prescription de manœuvre*. En 1942, il devrait probablement faire de même, *de son propre chef*, pour éviter un échec. La présence sur son flanc droit de la Br. mont. entière rendrait cette retraite infiniment plus délicate qu'en 1937. Or, en 1937 Bleu put non seulement franchir assez facilement la Broye, mais même, par suite d'un malentendu dans l'occupation de la position d'un régiment rouge, y pénétrer assez

profondément dans la matinée du troisième jour. Avec un peu de chance, ce qui a réussi alors à une faible division combinée, devrait pouvoir réussir encore mieux à un corps d'armée, dans les mêmes circonstances, en 1942.

Si, comme en 1937, nous supposons que la division rouge constituait la seule réserve d'armée, et que le gros de Rouge était engagé à fond sur Fribourg, la division ne recevrait probablement de l'armée aucun renfort appréciable en temps utile. Aux prises avec des forces supérieures et débordée par le sud elle serait probablement, le 2^e ou 3^e jour, rejetée sur les bois du Jorat, laissant le champ libre au corps d'armée bleu. Si, à ce moment, la bataille des gros était encore indécise entre Broye et Fribourg, l'intervention de ce corps d'armée sur les arrières de Rouge pourrait avoir une influence décisive.

En revanche, il va sans dire que si la bataille devant Fribourg s'était décidée entre temps en faveur de Rouge, le corps d'armée bleu se serait trouvé en très mauvaise posture et aurait eu beaucoup de peine à regagner Bulle. Il n'en aurait pas moins rempli sa mission offensive.

Ce qu'il fallait démontrer.

Colonel LECOMTE.
